

# Présentation

---

*Shari BROTMAN*<sup>1</sup>

*Joseph J. LÉVY*<sup>2</sup>

Le nombre et la diversité des acteurs impliqués dans le développement de la recherche et de l'intervention en santé portant sur l'intersection entre la sexualité, le genre et les communautés ethnoculturelles ont augmenté de façon régulière au Canada dans les deux dernières décennies. La reconnaissance de ce travail à la fois par les instances politiques et d'intervention a entraîné la mise en place d'initiatives de recherche et de formation innovatrices à travers le pays. Cette reconnaissance est souvent la résultante du développement de relations de partenariat plus profondes et plus étendues entre les chercheurs universitaires et les activistes communautaires sur une diversité d'enjeux de santé, ce qui a amplifié la légitimité des travaux dans lesquels nous sommes impliqués et leur pertinence. La tradition historique d'exclusion et de marginalisation qui a marqué les relations entre les chercheurs universitaires et les membres des communautés sexuelles minoritaires est en train de s'éroder rapidement grâce aux efforts soutenus de ceux qui sont intéressés à faire progresser la recherche en vue d'un changement social.

Dans la dernière décennie, on constate un accroissement de la recherche en santé orientée vers la compréhension de la diversité à la fois au sein des communautés et entre elles, de même que celle des mécanismes par lesquels l'exclusion opère.

---

1. Professeure agrégée, École de travail social, Université McGill, Montréal.

2. Professeur, Département de sexologie, Université du Québec à Montréal, Montréal.

Chercheurs et activistes, à travers l'exploration de cette diversité, ont ainsi eu la possibilité de cerner les répercussions des formes multiples de marginalisation et d'exclusion intra et extracommunautaires et de nous obliger à nous interroger sur les modalités par lesquelles les processus et les pratiques liées à la santé contribuent à amplifier l'oppression des populations minoritaires sur le plan de la sexualité, du genre et de la culture que l'on retrouve au sein de notre société. Par exemple, dans la décennie passée, les minorités sexuelles de couleur ont mis l'accent sur une remise en question des notions réifiées utilisées dans le champ de la santé qui affirment que le *coming out* est la seule façon d'atteindre un bon niveau de santé. Les communautés ethnoculturelles et autochtones ont attiré l'attention sur le fait que cette stratégie doit être comprise en fonction du discours totalisant modelé par la compréhension occidentale et blanche de l'identité et de l'appartenance, des perspectives qui ne sont pas pertinentes pour plusieurs des minorités sexuelles et des communautés, tant en Amérique du Nord que dans le reste du monde, et qui sont confrontées aux formes multiples d'oppression comme le racisme, le colonialisme et l'homophobie. Ce défi aux idées établies quant à savoir qui bénéficie de la recherche en santé a entraîné le développement d'une nouvelle lentille à travers laquelle il est possible de critiquer les relations de pouvoir non seulement dans les environnements dominants, mais aussi au sein des institutions et des communautés minoritaires. L'adoption d'un discours qui cherche à reconnaître et à nommer l'influence de l'intersection entre l'identité et le positionnement quant à la création d'un espace et d'une connaissance a pris un élan considérable dans le contexte de la recherche en santé focalisée sur les communautés ethnoculturelles fondées sur la sexualité ou le genre au Canada. La participation à cette tradition critique constitue le fondement de ce volume intitulé : *Intersections : culture, sexualité et genre au Canada*.

Ce livre présente des situations étudiées par des chercheurs intéressés par ces perspectives et qui veulent contribuer aux débats contemporains dans le champ de la santé. Ces chercheurs appartiennent à l'équipe Sexualités, Vulnérabilités et Résilience, subventionnée par les Instituts de recherche en santé du Canada et le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture. Bien que chaque auteur examine les intersections à partir de son espace personnel, politique, disciplinaire et discursif, il est possible de dégager de cette diversité une perspective commune. L'intersectionnalité, qui est un concept issu du féminisme antiraciste critique, a émergé dans les dernières décennies comme tentative d'exposer et d'examiner la centralité historique des institutions et leur complicité dans le

maintien des rapports de domination et de subordination raciale et ses hiérarchies concomitantes de genre, de classe et d'orientation sexuelle, parmi d'autres marqueurs sociaux. Cette perspective critique, qui s'est développée à partir d'un cadre de référence radical, s'est centrée sur les luttes de libération et les stratégies de résistance des groupes et des individus opprimés ainsi que sur les mécanismes étatiques et législatifs qui soutiennent l'oppression. Les théoriciens impliqués dans ce type de recherche ont porté une attention particulière aux manifestations contemporaines de ces processus historiques et ont commenté leur rôle dans les discours néolibéraux dans la loi, l'État et la société. Les théories féministes critiques et antiracistes ont d'abord exposé le rôle de l'essentialisme dans la subordination des femmes provenant des minorités ethnoculturelles puis ont étendu leurs analyses pour inclure les différentes strates liées à l'identité et au positionnement social incluant, à différents degrés, l'orientation sexuelle, l'identité de genre, la classe, l'âge, les capacités, la religion et la langue. Ces perspectives théoriques, et en particulier la pensée féministe, ont avancé des justifications pour rejeter les approches de la double incrimination (*double jeopardy*), si communes dans la recherche et les publications, particulièrement sur la santé dans les communautés minoritaires. L'intersectionnalité, qui est basée sur la prémisse que l'identité et le positionnement social ne peuvent être complètement compris en considérant séparément les différentes dimensions de l'expérience, a tracé une voie théorique importante pour traiter des expériences combinées de la sexualité, du genre et de la culture, entre autres marqueurs. Elle postule l'examen des dimensions du positionnement social et de l'identité et de la façon dont ils interagissent dans les systèmes d'oppression. L'un des traits essentiels de ce cadre théorique renvoie à la notion que l'oppression et la subordination, telles qu'elles existent dans la vie réelle et les expériences des individus, ne peuvent être séparées et analysées indépendamment. La théorie de l'intersectionnalité affirme la nécessité de rendre visible la nature complexe de l'identité et du positionnement social et de constamment les définir et les redéfinir afin de remettre en question une vision fixe et immuable de l'identité. Celle-ci est en fait fluide, flexible et mouvante selon la situation et le contexte et modulée par de nombreux facteurs incluant l'âge, la culture, la langue et le statut socio-économique. L'identité a aussi une saillance faible ou forte dépendante des autres positionnements sociaux liés au contexte et à la situation. Les identités ne sont pas toujours autodéfinies et autogérées. En fait, les théoriciens féministes antiracistes et critiques remettent en question les analyses libérales, qui prétendent que toute l'identité est déterminée au niveau de l'individu ou du groupe.

L'identité n'est pas nécessairement partagée symétriquement par ceux qui font ou non partie du groupe. Ceux-ci ont souvent des critères différents ou des marqueurs d'appartenance et cette identité est souvent construite à l'extérieur du groupe en fonction des conditions matérielles et/ou ses représentations par d'autres groupes, y compris l'État. Les frontières du positionnement social et de l'identité sont à la fois idéologiques et matérielles et de ce fait, elles ont des conséquences dans le monde réel de l'expérience vécue. Les pratiques identitaires peuvent être employées pour contrer les désavantages ou perpétuer des avantages dérivant des frontières d'inclusion ou d'exclusion et des relations de pouvoir.

Le concept d'intersectionnalité est important dans le champ de la recherche en santé en relation avec la diversité liée à la sexualité, au genre et à la culture, particulièrement pour ceux qui sont intéressés à repenser la façon dont les identités qui se croisent et les oppressions multiples ont des incidences sur les expériences vécues des individus et des communautés. Le territoire mouvant de l'identité et du positionnement social n'est pas facilement capturé par des définitions homogènes et totalisantes qui sont si saillantes dans le discours sur la santé et parmi les communautés sexuelles minoritaires. Ces constructions totalisantes sont non seulement inadéquates, mais servent aussi à limiter le potentiel d'action au sein des communautés et entre elles. À leur place, l'intersectionnalité fournit une occasion de développer des recherches qui, tout à la fois, expliquent les relations de pouvoir et cherchent à remettre en question des pratiques d'oppression qui affectent ceux dont les identités et les positionnements sociaux se situent à l'intersection de la sexualité, du genre et de la culture.

Ce livre présente les travaux des membres de notre équipe qui sont impliqués dans ce type de recherche. Il reflète une grande diversité de perspectives, de traditions, de théories et de pratiques et attire l'attention sur certains des défis liés aux tentatives de rendre cohérentes les voix des disciplines et des perspectives différentes. Il est aussi important de noter que si ce livre privilégie trois marqueurs d'identité et de positionnement social (la sexualité, le genre et la culture), il n'est pas limité par eux. Notre intention est plutôt d'exposer les façons dont les multiples formes d'identité et de positionnement social interagissent et celles-ci doivent inclure d'autres marqueurs sociaux comme la classe, les capacités, l'âge, etc. Il est aussi important de s'arrêter à la complexité de l'expérience vécue qui n'est pas limitée aux multiples oppressions, mais a le potentiel d'expliquer les expressions simultanées de l'oppression et du privilège. Dans le contexte de la recherche, ceci est le plus souvent articulé dans l'examen des procédures

de recherche où ceux qui ont une position privilégiée à cause de leurs connexions aux institutions de pouvoir (les universités) rentrent en contact avec ceux qui sont opprimés dans leur vie quotidienne. Présenter non seulement les résultats de recherche mais aussi le processus de recherche est aussi l'un des objectifs de ce livre. En définissant explicitement les défis associés au développement de la recherche sur l'intersectionnalité, nous espérons encourager la discussion non seulement sur le contenu des chapitres, mais aussi sur les manques qui pourront orienter des entreprises futures. Cet ouvrage, qui représente un itinéraire dans lequel nous sommes impliqués comme individus et comme équipe de recherche, est divisé en quatre sections qui couvrent les grandes dimensions traitées dans les chapitres : la recherche et l'éthique, les trajectoires et les identités, les intersectionnalités et les minorités sexuelles, les réseaux et le cyberspace.

## **INTERSECTIONS : RECHERCHE ET ÉTHIQUE**

L'étude des intersections entre identités ethnoculturelles et minorités sexuelles n'est pas sans poser des problèmes théoriques, méthodologiques et éthiques complexes, tant dans le contexte des approches quantitatives que qualitatives. Cette section permettra de cerner les enjeux principaux dans ces domaines.

Dans une perspective quantitative, la revue de la littérature réalisée par Martin Blais met en évidence la diversité des concepts et des stratégies dans le choix des variables sélectionnées. On peut ainsi dégager un ensemble d'études fondées sur la prise en considération de la double appartenance à une minorité ethnoculturelle et d'orientation sexuelle ; celles qui reposent sur les variations culturelles et ethnoculturelles à l'intérieur d'une unique catégorie d'orientation sexuelle minoritaire ; sur les variations de l'orientation sexuelle à l'intérieur d'un unique groupe ethnoculturel minoritaire ; sur les effets du cumul des appartenances minoritaires en comparaison aux groupes majoritaires ; et sur l'importance subjective relative des appartenances ethnoculturelle et d'orientation sexuelle. L'évaluation des résultats de chacune de ces catégories met en relief la complexité des situations et des parcours, même si l'hypothèse à l'effet que le cumul des situations minoritaires contribue à des désavantages marqués, sans cependant être toujours vérifiée dans une perspective comparative. Par ailleurs, ces recherches souffrent de plusieurs faiblesses qui renvoient à une sous-représentation de certains groupes ethnoculturels, à l'absence d'échantillons représentatifs, à un étiquetage qui ne tient pas compte de la variabilité et

de la complexité des constructions identitaires ethnoculturelles et sexuelles. Le développement de ce champ de recherche demande donc une réflexion théorique poussée afin de mieux cerner les critères de définition qui sont essentiels pour assurer une validité aux données quantitatives qui pourraient être retenues.

Amy E. Woodruffe explore des thèmes similaires dans son examen des défis théoriques et méthodologiques associés à la recherche qualitative avec des individus de minorités sexuelles provenant des communautés de couleur. Construit comme une recension introductive visant à dégager les efforts interdisciplinaires menés sur la recherche sur les intersections entre sexualité, genre et minorités culturelles au Canada, le chapitre de Woodruffe entreprend une recension de recherches empiriques qualitatives sur ces thèmes en insistant particulièrement sur les aspects touchant le plan de recherche et le processus, incluant le rôle du chercheur, le recrutement et le rôle de l'identité dans la définition des questions de recherche. Dégageant les théories de plusieurs disciplines, l'auteure situe sa recension dans le cadre d'analyse intersectionnelle pour explorer la fluidité du concept d'identité et explorer comment elle est structurée par les composantes en interaction des différents systèmes de discrimination comme le racisme, le sexisme et l'oppression de classe. Ce chapitre soutient aussi que la recherche empirique qui examine les expériences et les réalités des minorités sexuelles de couleur doit traiter des contradictions et des limitations liées à l'emploi des catégories particulières d'identité dans le développement des processus de recherche et la sous-représentation, la fausse identification ou l'exclusion de certains groupes qui en émerge. L'auteure inclut aussi une réflexion sur le rôle du chercheur dans la recherche et avance que l'explicitation de l'identité et de la position sociale du chercheur est un précurseur nécessaire pour entreprendre une recherche sur les identités multiples et la discrimination afin de déconstruire les relations de pouvoir qui sont souvent non examinées, mais quand même inhérentes au processus de recherche.

Le chapitre de Catherine Taylor clôt cette section sur une question importante mais rarement considérée dans la recherche, celle de la problématique de l'évaluation éthique de la recherche auprès des personnes *queer*. Elle explore la façon dont ces procédures standardisées appliquées dans les recherches universitaires ont le potentiel d'exposer des communautés minoritaires déjà stigmatisées à des formes de discrimination et d'oppression supplémentaires. Le réexamen du contexte lié aux exigences standard du consentement mises en place par les organismes subventionnaires et les universités de quatre pays (Canada, États-Unis, Australie et

Royaume-Uni) l'amène à conclure que ces règles qui ont pour intention de protéger le bien-être des participants à la recherche servent aujourd'hui à renforcer un environnement hétérosexiste. Elle cible en particulier les contraintes liées à la signature du formulaire et au consentement parental dans le cas de la recherche avec des jeunes. À partir d'une critique des modalités par lesquelles les comités d'éthique essaient d'introduire de la flexibilité afin de permettre des ajustements appropriés aux différents contextes, en particulier par l'usage des désignations comme « mineur émancipé » et « mineur ayant atteint la maturité », ce chapitre conteste la façon dont les comités d'éthique universitaires des quatre pays appliquent ces règles sans les nuancer, même si une certaine flexibilité est présente dans les énoncés de politique touchant l'éthique dans les organismes subventionnaires. Taylor décrit comment les chercheurs, dans le cadre d'une étude sur les besoins des transgenres et des personnes bispirituelles au Manitoba et dans la région nord-ouest de l'Ontario, ont réussi à faire annuler les exigences habituelles liées au consentement. L'argument touchant la flexibilité attire l'attention sur les contextes spécifiques de la vie des participants à la recherche qui demandent de se distancer des approches standardisées. Une attention spéciale est portée à la relation parentale, considérée comme une intersection clé dans la vie des jeunes transgenres et bispirituels qui sont classés en trois catégories avec, pour chacune d'entre elles, des exigences particulières quant au consentement : parents ou tuteurs qui soutiennent leur identité transgenre ou bispirituelle ; mineurs émancipés ; mineurs matures. Elle conclut sur une proposition à l'effet que l'Énoncé de politique des trois Conseils concernant l'éthique de la recherche avec des êtres humains devrait incorporer une dimension intersectionnelle.